

LA GUISANE

JOYEUX NOËL
★ BONNE ANNÉE 2008 ★
La Rédaction de la Guisane

bulletin de liaison

ASSOCIATION ORSEL-LIENS

NUMERO 26

NOVEMBRE 2007

Sommaire	2
Vie de l'Association :	
Assemblée Générale du 21 avril 2007	3 à 4
Conseil du 21 juin 2007	5
Mémoires de Lucile Orsel des Sagets	6 à 11
COUSINADE 2007	12 à 16
Souvenirs Empaire « A ma Fille »	17 à 20
Nouvelles brèves	21
Généalogie simplifiée Orsel-Deschamps	22
Histoire de la rue d'Orsel	23 à 25
Familles Ballu, Idrac	26 à 27
Voyage de Nicolas Rebelli en France	27
Evénements familiaux	28

La rédaction remercie ceux qui ont permis l'illustration de ce numéro « Cousinade 2007 » en transmettant des photographies de cette manifestation.

La « **GUISANE** »
Bulletin de liaison de l'Association **ORSEL-LIENS**
Rédaction Etienne Orsel des Sagets
44 rue de Valette
41320 SAINT JULIEN sur CHER
Tel : 02 54 96 41 16 etienne@orsel.fr

Vie de l'Association

ASSOCIATION ORSEL-LIENS
LE MONETIER-LES-BAINS -

Siège administratif : 32, rue de l'Amiral 95000 CERGY

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 21 AVRIL 2007

L'Assemblée Générale a eu lieu dans la salle paroissiale de l'église N.D. des Champs à Paris. Le président Bruno Orsel ouvre la séance à 14h30 en présence des membres du Conseil d'Administration et des sociétaires. Après avoir fait le décompte des présents et des représentés le président constate que le quorum est atteint et que l'Assemblée peut valablement délibérer.

Selon l'ordre du jour :

1 – Rapport moral du président :

Après en avoir fait lecture, le rapport moral est adopté à l'unanimité

2- Exposé sur l'avancée des recherches :

Pour cette AG, nous avons eu le plaisir d'accueillir Côme Idrac, membre de notre famille, dont l'ancêtre commun pour la branche parisienne est Antoine Orsel/Charlot de Courcy.

Gérard explique avec document à l'appui les points de liaison et évoque quelques noms de cette branche de la famille qui ont marqué leur temps comme celui de Théodore Ballu célèbre architecte de la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris après l'incendie de 1871 et qui a épousé Claire Orsel fille d'Antoine et de Augustine Herbelin.

Lors d'une escapade parisienne, Gérard et Bruno Orsel ont cherché à identifier quelques lieux ayant un rapport avec notre famille tels que : une folie à Ménilmontant ayant appartenu à Carré de Baudin. Nous avons aussi retrouvé les immeubles où vécurent Jean-Jacques Orsel (fils d'Antoine) au 126 rue du Fg St Martin. Egalement l'immeuble où habitaient ses beaux parents Empaire au 10 rue d'Hauteville. Nous avons aussi identifié au cimetière du Père Lachaise les tombes de la famille Finot/Mourge/Chabert et celle de la famille Antoine Orsel/Herbelin, dont descend Côme Idrac.

3- Rapport financier :

a) Compte courant :

· Solde créditeur au 1 ^{er} janvier 2006 :	660,79 €
· Recette de l'année 2006 :	1 258,00 €
· Total des dépenses 2006 :	1 776,44 €
· Solde créditeur au 31 décembre 2006 :	142,35 €

b) Compte sur livret A :

· Solde créditeur au 31 décembre 2006 :	827,57 €
Avoir total au 31 décembre 2006 :	969,92 €

Le rapport financier et les comptes de l'année 2006 sont approuvés à l'unanimité.

4 – Renouvellement et élection des membres du Conseil d'Administration :

Le conseil se renouvelle par tiers chaque année.

- Membres sortants en 2007 : Claude Orsel, Dominique Peyret, Gilbert Orsel des Sagets.
- Membres sortants et candidats au renouvellement : les mêmes.
- Nouvelles candidatures : aucune

Le renouvellement et l'élection des membres du conseil d'administration sont adoptés à l'unanimité.

5- Fixation du montant des cotisations :

Le montant des cotisations pour l'année 2007 est arrêté comme suit :

- Cotisation couple : 26 €
- Cotisation individuelle : 18 €
- Cotisation jeune (- de 30 ans) : 8 €
- Abonnement à la Guisane adhérent : 12 € (2 n° an)
- Abonnement à la Guisane non adhérent : ... 18 € (2 n° an)

Le montant des cotisations est adopté à l'unanimité.

6 - Budget prévisionnel 2007 :

Budget prévisionnel pour 2007 est de 1 165,00 € et se décompose de la façon suivante :

- Cotisations : 750 €
- Ventes de Guisane : 400 €
- Intérêts Livret A : 15 €
- **Total budget prévisionnel : 1 165 €**

Les charges prévisionnelles sont de : 1172 €. Un avoir de 500 € sera attribué à la cousinade. Ce montant sera confirmé par le conseil d'administration.

Le budget prévisionnel est adopté à l'unanimité.

7 – Le point sur la Guisane :

Etienne confirme que pour des conditions de commodité, entre autre pouvoir joindre le P.V. de l'A.G., La Guisane paraîtra les mois de mars et d'octobre de chaque année.

Le coût de l'abonnement couvre les frais d'édition. Etienne souhaite recevoir davantage d'articles à caractère historique. A la satisfaction générale La Guisane plait.

Bravo à Etienne et à tous les auteurs qui la font vivre.

8 – Programme de la cousinade 2007 :

L'Assemblée Générale confirme que la cousinade 2007 se déroulera à Paris les 3 et 4 novembre. Le programme à part quelques mises au point sera celui développé dans la Guisane n° 25 de mars 2007.

9 – Questions diverses :

Une réunion de C.A. est prévue en juin pour arrêter de façon définitive tous les détails de la cousinade 2007 avant une diffusion générale.

A 17h30, l'ordre du jour étant épuisé, le président, après avoir remercié les participants de leur présence, clôture la séance.

Bruno Orsel

Compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration du samedi 21 juin 2007

Étaient présents chez Claude Orsel qui nous accueillait chez lui : Claude Orsel, Gérard Orsel, Denys Pécriaux, Bruno Orsel.

Selon l'ordre du jour :

1 - Election des membres du bureau :

Bruno Orsel, après 3 années de fonction de président de l'association ne souhaite pas se représenter à ce poste.

Après délibération et approbation de conseil d'administration les membres du bureau se compose de :

Président : Claude Orsel

Trésorier : Gilbert Orsel des Sagets

Trésorier adjoint : Denys Pécriaux

Secrétaire : Dominique Peyret

Rédacteur de la Guisane : Etienne Orsel des Sagets

Chargé de recherches : Gérard Orsel.

2 - Cousinade 2007 :

Le programme de la Cousinade a été finalisé et les tâches restant à assurer réparties entre les organisateurs.

La participation sera de 70 € par personne et de 15 € pour les enfants jusqu'à 10 ans inclus.

Bruno Orsel se chargera de la rédaction de l'invitation et du programme de la Cousinade.

Denys Pécriaux centralisera les réponses et tiendra le tableau des participations.

Gilbert Orsel des Sagets gèrera les comptes.

Dominique Peyret se chargera de la diffusion de toutes les correspondances.

4 - Cotisation de l'année 2007 :

Gilbert Orsel transmettra au C.A. l'état des appels de cotisations ainsi que l'état des cotisations reçues à ce jour.

5 - Questions diverses :

Le conseil d'administration fait le constat que notre association s'essouffle, cela est dû principalement à un vieillissement des adhérents les plus anciens mais aussi à un manque d'adhésion à notre association de la jeune génération.

L'action principale du C.A. pour l'année à venir devra porter sur la réflexion des actions à mener et sur l'orientation qui doit prendre notre association pour assurer sa pérennité.

Gérard Orsel nous expose son vaste projet de mettre sur internet l'ensemble des documents qu'il a collecté depuis des années. Ce très gros travail permettra à tous d'accéder directement et facilement à ce fabuleux fonds documentaire sur l'histoire de notre famille.

Bruno Orsel

SOUVENIRS DE LUCILE RUE DES SAGETS

SEMUR EN BRIONNAIS (suite)

De Semur, presque chaque été, nous allions à Launay, où les enfants qui étaient de mon âge, étaient aussi bons que bien élevés. Nos parents étaient liés, ils venaient aussi souvent à Marcigny, passer la journée. C'était une grande joie, car dans notre société les enfants de mon âge étaient peu nombreux. En 1855, mon père fit construire l'habitation des Sagets, et nous nous y fixâmes. Je fus ravie, j'adorais follement la campagne, la solitude au fond des bois, presque sans routes. Au plus fort de l'hiver, alors que tout était blanc, à perte de vue, je ne me lassais d'admirer les grands arbres pliants sous la neige ou le givre, et pendant les longues nuits d'hiver, j'avais jusqu'à cette impression de frayeur que produisent les cris sinistres des effraies et les longs gémissements du vent. Pendant l'été, que de fois, à la première lueur du jour, j'étais à ma fenêtre, écoutant le chant des oiseaux et le babillage de ces multitudes d'habitants des hautes herbes, qui parlent et se taisent avec une telle régularité, que pendant les nuits de Juin et de Juillet, on pouvait à cela seul, connaître toutes les heures.

Je n'ai jamais compris, qu'on puisse voir toutes ces choses sans attendrissement, qu'on puisse admirer un décor de théâtre, et la musique d'un opéra, et rester indifférent à la voix de la cloche qui, entre deux roulements de tonnerre, nous dit de penser à Dieu.

Il ne faut pas croire cependant que la contemplation de la nature ait été mon seul plaisir, pendant notre longue station aux Sagets. Deux ou trois fois l'hiver fut agréablement coupé par un séjour de quelques semaines à Lyon. Ma mère me fit faire aussi trois voyages dont j'ai gardé un excellent souvenir, à Paris, à Rennes, à Divonne, aux Pyrénées.

Pendant l'été nous avions souvent des amis; ce qui plus que tout me faisait plaisir, c'était lorsque nous avions le voisinage de mon oncle, et de ma cousine des Sagets qui étaient excellents

Mon oncle avait une conversation charmante; de plus nous faisons avec lui une excellente musique. Il modelait admirablement et savait faire une foule de choses. On aurait facilement vécu avec lui dans une île déserte, sans une minute d'ennui, et sans être embarrassé d'aucune difficulté matérielle! c'était bien l'homme le plus aimable que j'ai connu, et il était pour tous si bon, si serviable qu'il ne comptait que des amis.

Le dimanche j'allais aux offices, le plus souvent à pied, escortée d'une nombreuse suite de domestiques et de fermières; c'était pendant ces trajets que j'ai conservé l'habitude qu'on avait dans la famille de toujours adresser la parole aux paysans du voisinage, que je rencontrais sur ma route. Ces quelques mots échangés font plus de bien qu'on ne le pense, et plus d'un qui passait pour inconciliable, après deux ou trois rencontres, arrivait tout joyeux me demandant de mes nouvelles. J'ai trouvé souvent chez ces gens simples et illettrés des idées neuves, des réparties charmantes. Ils ont une facilité étrange pour trouver les mots qui leur manquent, et leur langage imagé est emprunt parfois d'une vraie poésie. Quant à leurs manières avec ceux qu'ils respectent, elles sont irréprochables, et je ne me souviens pas leur avoir jamais entendu prononcer une parole inconvenante. Ils ont du reste une finesse complète pour distinguer ceux qui leur témoignent de l'intérêt, tout en restant à leur place. Quant à ceux qui montrent trop de familiarité, et qui selon l'expression "ne tiennent pas leur rang", ils savent bien les juger.

Comme les jours passent vite, qu'ils soient pleins de joie ou de tristesse! Ainsi ceux de ma jeunesse ont passé plus rapidement, ce me semble que le temps mis à les conter!

Un jour, après quelques lettres échangées entre mon grand-père et mon père, mon mariage fut décidé et béni le 24 novembre 1863, par l'abbé Bonnamour, dans l'ancienne église d'Artaix.

BRANCHE COLLATERALE

CHARLES RUE DES SAGETS

Frère aîné de mon père, naquit à Ambierle le 29 septembre 1805. je ne raconterai pas son enfance, dont j'ai parlé en même temps que celle de mon père. Lorsque ses parents l'envoyèrent à Lyon, il fit la connaissance de la soeur d'un de mes amis, Irma Forest qu'il épousa. Elle avait trois ans de plus que lui, et mon grand-père s'opposa longtemps à cette union, qui tout en ayant été heureuse sous certains rapports, sous d'autres fut néfaste. Ma tante qui avait peu de fortune décida son mari à faire la commission avec l'Italie; mon oncle essentiellement artiste, et pas négociant du tout, perdit ainsi la plus grande partie de son patrimoine.

Ils ont eu deux filles, Gilberte morte à trois ans, et Marie, morte à trente-six ans, le six janvier 1872. Après la mort de leur fille, ils ont habité Lyon, et sont venus finir leurs jours à Marcigny. En janvier 1885 ils sont morts à quinze jours d'intervalle et reposent dans le cimetière de Semur.

RAVIER DU MAGNY

Voici la généalogie de mes ancêtres Ravier, établie d'après les notes de M.r Polignon.:

-I°- Benoît RAVIER, qui en 1641, habite avec sa femme Pierrette Bauderon, sur la paroisse, de Sarry le joli hameau de Lavai, sur la rive droite de la Reconce. On aperçoit encore la pittoresque demeure, séparée du Magny par la rivière et le pré sauvage. C'est le premier dont le nom est connu.

-II°- Antoine RAVIER, leur fils, fait de l'agriculture, comme son père, et devient fermier de la Seigneurie de Sany. Il épouse Marthe Monnier dont il a huit enfants.

-III°- Michel RAVIER, aîné des fils, lui succède dans les fermages et fait divers belles acquisitions, entre autres, celle du domaine de Fleury, sur la paroisse de Sarry, de Messire Antoine de Thésal, et de Dame son épouse, par acte passé devant Maître Maublanc, notaire, le 29 Septembre 1710, pour le prix de 10 000 livres. Il avait acheté en 1701, par acte reçu de Maître Circaud, notaire à Sancenay, le Magny pour le prix de 7 000 livres et 400 d'étrennes, de Messire Verchier. C'est au dit Michel, que commence l'élévation et la prospérité des Ravier, dont l'aîné porte désormais le nom de Ravier du Magny. Il avait épousé Jeanne Théry, soeur de Don Jean Théry, religieux bénédictin du prieuré d'Anzy le Duc, et il en eut onze enfants, dont plusieurs firent de bons mariages. Son second fils Philibert entr'autre épouse Catherine Lambert Dame de la Mollière. et devint Seigneur de la Mollière. C'est mon trisaïeul, par sa fille Marion Rué des Sags.

-IV°- Benoît Ravier du Magny, fils aîné de Michel, fut aussi longtemps fermier de la Seigneurie de Sarry, qui appartenait alors à Messire Laubepin, et qui depuis a été achetée par un Neyraud (ou Neyrand). Benoît Ravier, est comme son frère mon trisaïeul, il est aussi l'ancêtre commun avec les Ravier du Magny actuels. Il avait épousé Catherine Beauchamp, fille de Pierre Beauchamp de Jonzy: le même jour, sa soeur Françoise épousait Philibert Beauchamp, également fils de Pierre. Ce Pierre Beauchamp est notre ancêtre commun avec les innombrables Beauchamp et Laurent de Jonzy. Benoît Ravier et Catherine, eurent huit enfants dont l'aîné Philibert resta au Magny et eut seize enfants d'Anne Guéraud (ou plutôt Guéraud). Je laisse ici la branche aînée pour suivre mon arrière-grand-père Jean Marie Ravier.

-V°- Jean-Marie Ravier, septième enfant de Benoît, quitta le Magny pour aller à Lyon, étudier les lettres et le droit. C'est le premier du nom qui embrasse cette carrière que plusieurs ont suivie après lui, très honorablement. Il fut, en 1755, reçu Docteur es droit, Avocat du Parlement es cour de Lyon. Il épouse en février 1770, (contrat du 16 Février 1770, passé chez Maître Chevrier, notaire à Lyon), Madeleine de Montgirod, fille de Noble Grégoire de Montgirod, également Avocat au Parlement es Cour de Lyon, et de Jeanne Boirel. Les Montgirod, originaires de Saint-Chamond, comme je le dirai plus loin, étaient fixés à Lyon, rue Tramassac, N°62,. C'est dans leur maison, dont mon arrière-grand-père hérita, que le ménage Ravier s'établit. Jean-Marie Ravier jouissait d'une grande réputation et considération. Il fut appelé à la direction de l'Hospice de la Charité, et de plusieurs charges importantes. En 1773, on le nomma Echevin et Prévôt des Marchands. A cette occasion, et suivant l'usage établi, la ville lui fit frapper des jetons. J'ai entendu dire à ma grand-mère des Sagets, que les Ravier n'ayant pas d'armoiries quand Jean-Marie Ravier fut nommé Echevin, on lui attribua celles-ci, que le Livre d'Or blasonne comme suit:

"Coupé au premier d'argent à l'aigle de sable, perché sur un tronc d'arbre de sinople, à dextre, et regardant une aube de soleil, de gueules, mouvante du canton senestre du chef, en pointe d'un rocher de trois coupeaux de sinople; au deux de gueules à trois étoiles d'argent, rangées en chef et d'une rose d'or en pointe." La partie supérieure représente les armes de Madeleine de Montgirod, femme de l'Echevin.

On peut vérifier et voir le blason Montgirod, encore intact, sur deux testaments, qui n'ont jamais été ouverts et sont actuellement à la Chambre des Notaires de Lyon. Ces détails m'ont été fournis par Monsieur W. Poidebard. Le testament de Madeleine Castilioni, épouse Montgirod, le 12 mars 1743, est aux minutes de Maître Quartier. Celui de François Annet de Montgirod, ce vieux grand-oncle dont j'ai conté l'histoire, à celle de Maître Caillot.

Toutefois le Livre d'Or commet une erreur; il donne le nom de Jean-Antoine Ravier, au lieu de Jean-Marie. La cause de cette erreur m'a été expliquée par Monsieur Steyert; elle vient du graveur, qui au lieu de graver: J.M. Ravier, a gravé: J.A. Ravier. Quoi qu'il en soit, ces armes, telles qu'elles sont, sont uniquement celles de mon arrière-grand-père Ravier, et elles appartiennent aujourd'hui à la branche Servant, et à moi. C'est donc pour moi un fait inexplicable qu'elles aient été mises, dans l'Armorial de Montbrisson, XIX^{ème} siècle, comme étant celles des Ravier du Magny.

Cette longue digression terminée, je n'ai que quelques mots à ajouter aux détails déjà donnés. Jean-Marie Ravier figure au catalogue des gentilshommes lyonnais qui votèrent aux Etats Généraux dans la Noblesse. Peu de temps après cette époque, il fut nommé Juge au Tribunal du district de Lyon, mais les mauvais jours le forcèrent à se réfugier au Magny avec sa famille, et j'ignore combien de temps il y resta.

Enfin, lorsque le Premier Consul réorganisa la magistrature, nous le trouvons Juge au Tribunal d'appel. Il maria ses deux filles, l'aînée à Monsieur Servant, la seconde à Gilbert Rué des Sagets, comme je l'ai longuement raconté, et peu de mois après, il est mort, laissant dans la magistrature la réputation de droiture et le loyauté que ceux du nom ont toujours eue. Il fut inhumé au cimetière de Loyasse.

Il me reste plusieurs souvenirs de mes grands-parents Ravier: environ 60 jetons; le magnifique tableau du Crucifiement par Franck que ma grand-mère avait toujours eu dans sa chambre; le portrait de l'Echevin et, enfin, la robe de noce de mon arrière-grand-mère, robe d'étoffe de soie blanche, recouverte de bouquets de rosés et d'oreilles d'ours. Monsieur Terme, directeur du musée de L'Industrie de Lyon auquel je l'avait montrée, m'a dit que sa fabrication remontait à la fin du règne de Louis XV.

ANCETRES DE MONTGIROD ET PALERNE

Tous les armoriaux du Forez et toutes les revues où l'on remet en lumière les vieilles chroniques, donnent la généalogie des Palerne. On les trouve au XV^{ème} siècle à Bourg Argental, et

au commencement du XVI^{ème} à Monternon, à Saint-Chamond, et à Lyon. Plusieurs Palerne s'illustrèrent dans les lettres, entr'autres Jean Palerne qui, ayant fait un voyage en Terre Sainte, en 1681, écrivit une relation des plus originales, dont il existe encore aujourd'hui de précieux exemplaires. Par Rose Palerne épouse de Jean de Montgirod, descendons-nous des Palerne de Saint-Chamond, ou de ceux de Lyon?

Au contrat de mariage de son fils Jean-Baptiste de Montgirod. Mai 1697, je retrouve les signatures d'Antoine, de Zacharie et de Jean Palerne, ses oncles. Or dans les notes communiquées par Maurice de Boissieu sur les Palerne, il est question d'Antoine Palerne, à Saint-Chamond, en 1676, puis de Zacharie Palerne, marchand à Saint-Chamond et Trésorier du Duc d'Orléans, dont le fils Charles, fixé à Lyon en 1692 fut, Echevin en 1730, se trouve être l'ancêtre des Palerne de Savy.(17) Enfin, dans la revue forèzienne, neuvième année, 1869, il est question de Jean Palerne, Greffier Criminel au siège Présidial de Lyon; lequel, en 1642, lut à Cinq Mars et de Thou, leur arrêt de mort au pied de l'échafaud.

En 1723, Vincent Palerne, était trésorier de France, au bureau de Lyon, et en 1790, Fleury-Zacharie-Simon Palerne était le premier Maire de Lyon. Les armes des Montgirod étaient "d'azur au soleil d'or se levant sur une montagne de même". On trouve les Montgirod établis à Saint-Chamond dès le XVI^{ème} siècle. Ils firent une assez grande fortune dans le commerce des soies, puis ils occupèrent différentes charges de juricature et s'allièrent aux premières familles de la région. Une branche se fixa à Lyon; Est-ce celle dont nous descendons? Le nom semble éteint aujourd'hui. Le premier dont j'ai connaissance est Jean de Montgirod.

-I°- Jean de MONTGIROD trisaïeul de ma grand-mère des Sagets. Il habite Saint-Chamond avec son épouse, Rose Palerne. D'après le contrat de mariage de son fils, et le testament de sa belle-fille, et d'après la tradition, il apparaît qu'il ont eu au moins cinq enfants communs. On le verra au tableau. Rose Palerne était la soeur d'Antoine, de Zacharie et de Jean Palerne, dont j'ai parlé plus haut.

-II°- Jean-Baptiste de Montgirod, fils aîné du précédent, épouse à Saint-Chamond, le 23 mai 1697, Demoiselle Gabrielle Pitiot, fille de Messire Joseph Pitiot "Conseiller du Roi, Greffier des Traités de la Juridiction établie au dit Saint-Chamond, et de feu Demoiselle Gaspar de Martinier".(18) Gabrielle Pitiot était, par sa mère petite fille de Pierre Martinier et de Marguerite de la Girole sa femme, et nièce d'André Martinier qui passa à Lyon, fut anobli et eut pour fils, Messire Jean de la Martinière, époux d'Anne du Faisan. Gabrielle Pitiot était également soeur d'Anne Pitiot, qui épousa le 24 Janvier 1702, Charles Dugas, auteur de tous les Dugas actuellement à Saint-Chamond

Messire Jean-Baptiste de Montgirod et sa femme eurent au moins six enfants, dont les noms figurent au testament de cette dernière, fait le 31 décembre 1738, par devant Maître Royer. Elle était veuve alors, elle énumère des oeuvres pieuses, et fait des legs à ses fermiers et à ses domestiques, puis elle lègue 100 livres à sa belle-soeur Jeanne de Montgirod, religieuse au monastère de Sainte Ursule à Lyon, 100 livres à sa fille Anne de Montgirod, religieuse aux Antiquailles de Lyon, 100 livres à sa belle-fille Jeanne Borsel, épouse de Messire Grégoire de Montgirod. Elle lègue en outre à cette dernière ses habits de soie, ses chemises garnies et ses quatre plus belles coiffes de dentelle, et le reste de ses nippes et hardes, à Antoinette Villet, sa domestique.

- (17) *Rivoire de la Bastie, Armorial du Dauphiné, pages 485 et 486. C'est ce Palerne, qui en qualité d'échevin, assista à l'entrée du Prince de Conti à Lyon.*
- (18) *Je possède leur contrat de mariage, il fut établi le 10 février 1665 ; auquel ont signé: messire Jean-Marie de Montgirod, frère de l'époux; Jean Jacquier, son beau-frère ; Antonin Lachani (?) et Jean Palerne, ses oncles ; Grégoire de Lafont, beau-frère de l'épouse.*

Elle lègue 4000 livres à Messire Jean-Baptiste de Montgirod, son fils, curé de Monnerville en Beauce, et même somme à Messire Joseph de Montgirod, prêtre sociétaire de l'Eglise Saint-Pierre et Sainte-Barbe. (La Chapelle Sainte Barbe avait été fondée par Messire Mathieu Palerne, décédé en 1490). De plus elle lègue, à ce dernier, un calice d'argent avec sa patène, et tous les ornements d'église qui se trouvent chez elle... et son petit cheval avec son harnais.

Je ne trouve aucune trace de Gabrielle et de Jean-Marie, je passe donc à Grégoire mon trisaïeul.

-III°- Grégoire de MONTGIROD, avocat en Parlement es Cour de Lyon, épouse à une date que je n'ai pu retrouver, Jeanne Borsel, fille d'Etienne Borsel de Perreux, et de Marguerite de Montchanin de Paras. Je possède le testament du 24 Août 1734, par lequel Philibert de Montchanin, Procureur à la Cour de Lyon, lègue ses biens à sa soeur Marguerite, veuve Borsel, et à la fille de celle-ci, Jeanne Borsel, ma trisaïeule. Le testateur charge son cousin germain, Messire Claude de Montchanin, Chevalier de Saint Louis, de distribuer ses biens aux pauvres dans le cas où Jeanne Borsel entrerait au couvent. Messire Grégoire de Montgirod et sa femme se fixèrent à Lyon, où vivait déjà leur oncle qui s'appelait Fleury de Montgirod, époux de Madeleine Castilioni. Ils eurent trois enfants: Joseph qui entra dans les ordres, devint chanoine de Saint Paul, et alla finir ses jours à Saint-Chamond. Madeleine mariée à Jean-Marie Ravier, avocat au Parlement es Cour de Lyon, puis Echevin et Préfet des Marchands ; enfin Marguerite, mariée à Gérard Paul de Pauthier de Montfort, capitaine au régiment de Bretagne.

Il paraît que notre grand-mère Jeanne Borsel, n'était pas tendre. La tradition nous a conservé, à l'appui, l'histoire d'un soufflet, demeuré célèbre . Un jour que son mari était malade, il manda auprès de lui sa fille de Pautrier. Celle-ci étant enceinte, et sans carrosse, se hâta de partir de sa campagne, à pied et de nuit. Elle arrive de grand matin, sonne, et voit en ouvrant la porte, sa mère qui, avant de lui dire bonjour, lui reproche de n'être pas venue assez vite et lui applique, sur la joue, un soufflet retentissant! Ma pauvre arrière-grande-tante en garda la trace sinon sur la joue, au moins dans le coeur, puisque c'est elle-même qui raconta l'anecdote, à sa petite-fille du Sauzey, laquelle me l'a transmise et je vous engage à la transmettre aussi à vos filles, en leur montrant par là, que les femmes doivent régner par la douceur, puisqu'un tel mouvement de colère peut passer à la postérité.

Les portraits de Jeanne Borsel et de Grégoire de Montgirod, sont chez moi. Mon oncle des Sagets en avait hérité, ma tante des Sagets, à laquelle cependant ils n'appartenaient pas, les donna un beau matin aux Servant. Mon cousin Servant à eut l'amabilité de me les céder, ce qui m'a fait le plus grand plaisir.

Le portrait de Marguerite de Montchanin de Paras, appartient à Paul Chavannes.

Maître Antoine de Montchanin, Procureur, à la Chatellenie de Perreux, épousa Claudine de Noailly, décédée le 13 Avril 1694, laissant :

Philibert de Montchanin, procureur es Cour de Lyon, ayant testé le 24 Août 1794.

Marguerite de Montchanin, née en 1684, décédée le 26 Octobre 1751, mariée le 23 Novembre 1717 au sieur Etienne Borsel né en 1668, décédé le 10 Juin 1733.

Jeanne Borsel, née à Perreux, le 8 Novembre 1718, mariée à Grégoire de Montgirod. La famille de Montchanin était établie à Ferreux, fort anciennement. Monsieur E. du Sauzey possède des actes de 1580, signés "de Montchanin notaire à Ferreux".

FAMILLE SERVANT

Excellente famille originaire d'Auvergne. Plusieurs Servant ont voté dans la noblesse en 1789. Joséphine Ravier de Montgirod, née le 26 Octobre 1775, épousa Barthélémy Servant, le 29 Fructidor AN IX. Ils eurent trois fils dont un qui mourut jeune.

-I°- Guillaume Servant, l'aîné, entra dans la fabrique, sa fortune personnelle ayant sombré pendant la Révolution. Il l'eut vite reconstituée et devint très riche. Il épousa Mademoiselle V. Mallet dont il eut une nombreuse famille. Un tableau donne l'ensemble de la lignée: Servant, Chavannes, Lecoffre. Guillaume Servant était un parfait chrétien, témoin de la Fondation de la grande oeuvre de la Propagation de la Foi, il en fut, dès le début, un de ses plus fermes soutiens.

Sa bourse était ouverte à toutes les infortunes, et sa paroisse de Saint-Polycarpe, où il demeura toute sa vie, le compta au nombre de ses plus édifiants et plus charitables paroissiens. Un petit trait donnera l'idée de la charité de cet excellent ménage; le Curé de Saint-Georges, frère de Guillaume Servant, ayant fait reconstruire son église, vint trouver son frère dans son bureau et lui demanda de souscrire pour une des superbes verrières qui orne le chœur.

" Combien coûte-t-elle? -Dix mille francs. -Eh bien soit inscrit moi pour une, répondit Guillaume. Aussitôt la réponse donnée, le bon Curé alla trouver sa belle-soeur. "Ma soeur, lui dit-il, est ce que vous me donneriez une verrière? -Mais de combien sont-elles? - de dix mille francs.- Oh! c'est affreusement cher ! - Mais non ! - Mais si ! Enfin, oui. Inscrivez-moi."

Lorsque le mari et la femme se racontèrent la demande qu'ils avaient eue, ils rirent bien de s'être ainsi laissés prendre au piège, mais ils s'exécutèrent joyeusement.

-II°- Jules SERVANT, le plus jeune des fils de Guillaume, entra d'abord au palais de Saint Pierre, pour étudier le dessin. Il obtint la médaille d'or. La même année une grande mission fut prêchée par un célèbre prédicateur. Il la suivit avec Ozanam(*), un de ses amis, frère de l'écrivain. A la fin de la mission, tous deux annoncèrent à leurs parents leur résolution d'entrer dans les ordres. Le père de Jules Barthélémy Servant, trouvant la décision de son fils bien rapide, et craignant qu'il céda à un mouvement d'enthousiasme, lui promit son consentement au bout d'un an, s'il était toujours dans les mêmes idées.

L'année écoulée, pendant laquelle le jeune Jules alla dans le monde et voyagea beaucoup, il revint trouver son père qui fut heureux de l'autoriser à entrer au grand séminaire.

Dieu s'était choisi un saint. Jules, ordonné prêtre fut nommé vicaire dans la pauvre paroisse de Saint-Georges, dont il devint le père. Le Curé étant mort tous les paroissiens pétitionnèrent pour que leur vicaire fut nommé Curé, en remplacement du défunt, ce à quoi l'Archevêché consentit, bien que ce fut sans précédent et contraire au règlement du diocèse.

Il leurs consacra sa vie et sa fortune. Il fit reconstruire son église qui est, grâce à ses connaissances artistiques, un mignon chef d'oeuvre d'architecture. Il fût nommé, sous l'Empire, Chevalier de la Légion d'Honneur, pour les immenses services rendus à la pauvre population qui l'entourait. Il refusa un évêché et, à part un voyage qu'il fit à Rome délégué par le Clergé Lyonnais, il ne s'est pas absenté un seul jour de sa paroisse où il est mort en 1887, après l'avoir dirigée pendant cinquante-cinq ans.

(*) Il s'agit sans doute du fondateur de la
« Société de Saint Vincent de Paul »

A suivre, transcrit par Etienne Orsel

Pour répondre à la demande de Côme Idrac, la rédaction précise que :

Lucile Rué des Sagets (1841-1898) était l'épouse de Henri Orsel, ancêtre de tous les Orsel des Sagets.

Adèle Aubertin 1829-1850 n'est pas une ascendante Orsel, c'est la fille de Joseph Aubertin et de Benoite Empaire, dite Adeline née en 1801, sœur de Françoise Empaire (1796-1860) qui a épousé Jean Jacques Orsel.

Lucile et Adeline sont presque contemporaines, (40 ans de différence), mais l'une, de petite noblesse, habite la campagne au Nord de Lyon et l'autre, de la haute bourgeoisie, la Capitale. Ces deux récits sont intéressants par les contrastes entre ces deux modes de vie .

Pour plus de détails, voir la généalogie simplifiée page 22 et le site SAORSEL sur geneanet.

PROGRAMME DE LA COUSINADE 2007

mise à jour du 10 octobre 2007

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2007

- 11 h 00 - **Accueil des participants :**
Salle paroissiale de l'église de N.D. de Lorette. 9 rue Choron 75009 Paris.
Règlement du solde de la participation .
- 12 h 00 - **Déjeuner:**
Un pique-nique organisé par les cousins parisiens sera offert sur place.
- 14 h 00 - **Visite conférence à N.D. de Lorette**
Madame Pinot de Villechenon qui devait assurer la conférence sur l'œuvre de Victor Orsel à
À N.D. de Lorette sera malheureusement absente ce jour là. Elle sera remplacée par Madame Mi-
16 h 00 chèle Barbe, professeur d'art plastique à la Sorbonne.
- 16 h 00 - **En direction de la rue d'Orsel et du quartier de Montmartre**
Les déplacements se feront en voiture individuelle , en métro ou à pied.
- 17 h 00 - **Rue d'Orsel**
Histoire de la rue d'Orsel. Patrimoine et testament de Joseph Orsel ainsi que celui de son gen-
dre Jean-Jacques Lambin.
- 17 h 30 - **Exposé par Gérard Orsel sur les recherches généalogiques de la famille**
Exposé et présentation de documents dans la salle paroissiale de l'église Saint-Jean de Mont-
à martre.
- 19 h 00 - **Dîner au restaurant L'AFGHANI** - 16, rue Paul Albert 75018 Paris
- 19 h 30 (la vente aux enchères initialement prévue durant ce repas sera reportée au lendemain
- 21 h 30 - **Après le repas : promenade sur la butte Montmartre et photo de famille.**

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2007

- 10 h 00 - **Visite conférence au Musée Carnavalet :**
Découverte du Paris ancien et sur le thème de :« Comment vivaient nos ancêtres dans la capitale
aux 18 et 19^{ème} siècle » avec un conférencier spécialisé.
- 14 h 00 - **Déjeuner**
organisé par un traiteur dans la salle paroissiale de l'église N.D. des Champs.
254, rue St Martin 75003 Paris. . Cette église fut la paroisse d'Antoine Orsel où furent baptisés
tous ses enfants. Vente aux enchères.
Mme Pinot de Villechenon, qui n'aura pas pu venir le samedi, nous parlera à l'issue
du repas de Perrin et de son ami Victor Orsel.

17 h 30

Fin de la Cousinade

COUSINADE 2007



Le pique-nique préparé par les « parisiens » dans la salle paroissiale de Notre-Dame de Lorette



A la sortie de Notre dame de Lorette



Didier Chagnas explique avec brio la philosophie et les influences qui ont marqué la peinture de Victor Orsel dans la Chapelle des Litanies de la Vierge de Notre Dame de Lorette :

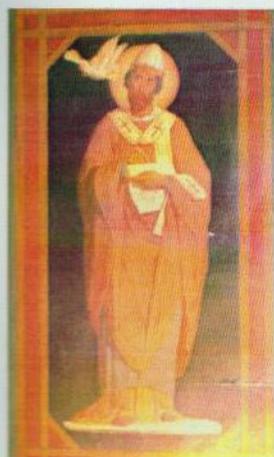
Les Nazaréens et la vie monastique: la peinture est une façon de prier. Revoil et le style « Troubadour », Overbeck et la peinture allemande.

Les travaux de Victor Orsel à Notre Dame de Lorette ont duré 17 ans de 1833 à sa mort en 1850 et c'est Perrin avec l'aide de peintres Lyonnais qui les a terminés en 1855.

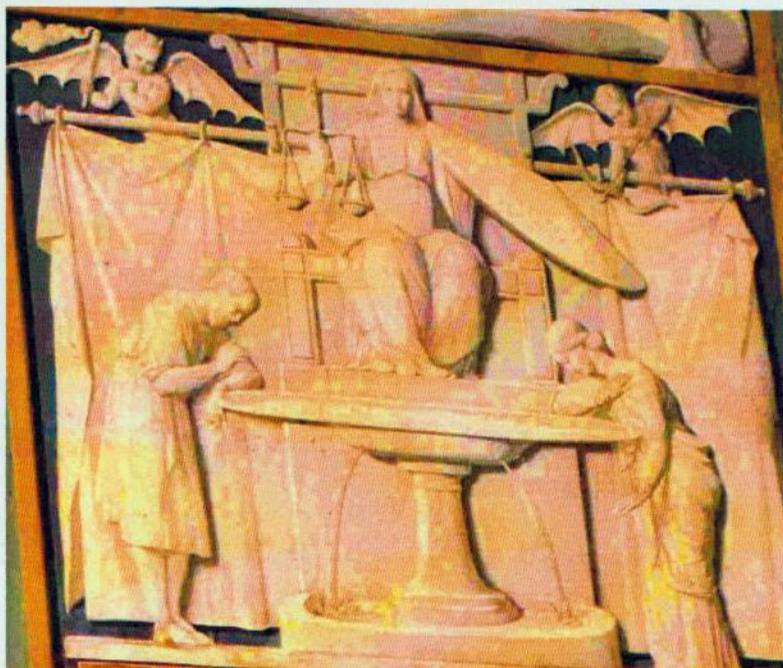
Quarante deux Litanies sont mises en images dans soixante tableaux sur les murs et la voûte dans un ordonnancement très classique et dans un style que certains jugent un peu compassé. Plusieurs personnages figuraient déjà dans le tableau « Le Bien et le Mal » peint auparavant (actuellement au Musée Saint-Pierre à Lyon.)



Marie refuge des pêcheurs



Saint Grégoire (autoportrait du peintre)

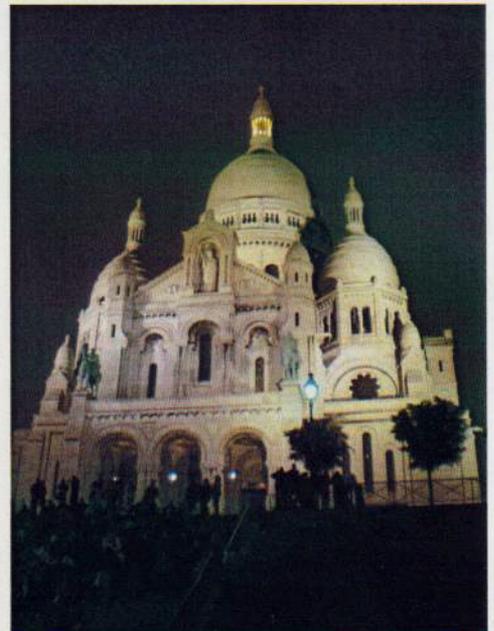


Avec son bouclier, l'Ange du Jugement dernier protège une jeune femme des flèches du Diable....

LA RUE D'ORSEL



Place Dullin :
exposé de Gérard Orsel sur
la rue d'Orsel anciennement
rue des Acacias et le Vil-
lage d'Orsel (voir page 23,
l'origine de la rue d'Orsel)



A
MONTMARTRE
LE SOIR

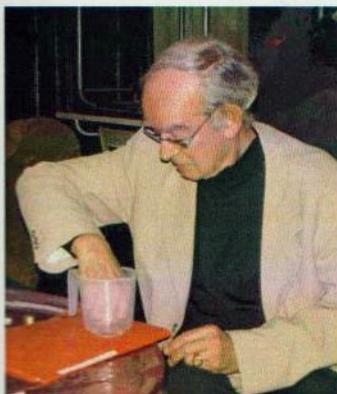
AU RESTAURANT L'AFGHGANI



Conférence de Gérard Orsel salle paroissiale de Saint Jean de Montmartre



MUSEE CARNAVALET



Que fait donc le trésorier !
(la main dans le sac ?)

Dimanche après midi, madame Pinot de Villechenon fait un exposé très documenté sur la vie et l'œuvre de Victor Orsel



SAINT NICOLAS DES CHAMPS DIMANCHE 4 NOVEMBRE



Concours de coloriage sur le thème de la Belle Italienne :Trois prix ex-quo



Vittoria Caldoni



Le concours de peinture et d'interprétation du tableau de Victor Orsel a suscité 5 œuvres majeures : c'est Maria-Pia Orsel qui a obtenu le premier prix pour son huile sur toile : **la Belle Orsel**, un pastiche croisé de Victor Orsel et de Paul Gauguin

VITTORIA CALDONI DITE « LA BELLE ITALIENNE » VUE PAR :



La belle Playmo
Marion Pescheux



La belle Italienne
Colette Legrand



La belle Italienne
Amélie Orsel



La belle Orsel
Maria Pia Orsel



La belle Oursel
Arnaud Orsel

LA VENTE AUX ENCHÈRES



Récit d'Adeline Empaire intitulé « Pour ma fille »

Un jour, (c'était en décembre 1826) qu'il avait reçu du Périgord une superbe dinde truffée, il en profita pour réunir quelques gens d'affaires et inviter aussi un ancien ami, alpin comme lui, M. Roche, capitaine d'état major en service à Paris à l'administration, tu t'en rappelles je pense ?

Le déjeuner terminé, ils finirent par rester tous deux en tête à tête et tout en causant, M. Roche dit à son ami « vous devriez bien me trouver une femme pour un de mes cousins, employé au ministère de la guerre », brave garçon de 36 ans et qui je vous assure rendrait une femme bien heureuse car je le connais comme moi-même. Pour le moment, il n'a que son emploi il est vrai, mais il aura d'une tante une assez jolie succession qui ne peut lui échapper car elles est déjà décédée et que son vieil oncle n'en a que l'usufruit. C'est du sûr et du certain, c'est une question de temps qui peut être promptement résolue où du moins ne se fera guère attendre.

Bonnabel qui m'aimait comme un véritable frère ne laissa pas tomber la proposition et lui répondit « je connais une jeune personne qui pour l'âge, elle a 26 ans, la famille, l'éducation, l'extérieur et le caractère car je la connais aussi à fond que vous pouvez connaître votre cousin, doit lui convenir. Vous l'avez vu quelquefois chez Mme Barrillon, faut-il que je vous la nomme ? »

Roche insista et n'eut pas de peine à amener Bonnabel à décliner le nom de Mlle Empaire. Roche fit une exclamation digne d'un méridional, dont il ne démentait pas l'origine par son accent et sa vive manière de sentir en apprenant que son ami lui proposait sa belle-sœur. Je ne sais pas même si dans sa joyeuse surprise il ne lui donna pas l'accolade. Ils s'entendirent sur les moyens de faire marcher ce projet rapidement, ce qui leur parut facile. Ils en parlèrent d'abord à ma tante, puis, Bonnabel se chargea d'en faire l'ouverture à mes parents qui accueillirent volontiers une proposition sérieuse et qui offrait des garanties sûres au dire de personnes qui méritaient toute confiance.

M. Aubertin, car ma chère enfant, tu as déjà compris que c'était de ton père dont il s'agissait habitait Paris depuis l'âge de 20 ans. Sa famille était de Bourbonne les Bains, très ancienne dans le pays et très honorée. Il avait deux frères, ton oncle Auguste l'aîné des trois qui s'étant trouvé dans une position précaire lors de la révolution de 93 et n'ayant pas reçu une éducation assez soignée pour entreprendre certaines choses, se vit obligé d'accepter la place d'intendant chez Madame de Krudener qui voulant au bout de quelques temps l'emmenar avec elle en Russie ne put l'y décider. Il la quitta pour aller chez le Marquis de Gourgues où il était encore quand je me suis mariée. Son autre frère qui était le père d'Henry que tu connais, était je crois sous chef au Trésor. Il avait aussi deux sœurs qui étaient mariées et demeuraient à Bourbonne. Il avait des cousins, les trois messieurs Claude et Pierre qui étaient aussi sous-chefs dans différents ministères. Enfin, son entourage de famille était honorable et en bonne position sociale.

Roche, lui, était cousin par sa femme qui par la suite fut ta marraine et ils étaient d'autant plus liés que Monsieur Aubertin par ses relations à la guerre (au Ministère) l'avait fait maintenir en exercice à l'état major de la place de Paris, malgré que ses services et ses talents ne fussent pas suffisants pour en faire partie. C'était donc à la faveur qu'il devait d'y être maintenu. Il était très reconnaissant et cherchait sans doute une femme à son cousin pour lui en témoigner sa gratitude, c'était un moyen comme un autre.

Mon père dit à Bonnabel qu'il allait s'occuper de prendre des

informations, dont il lui rendrait compte aussitôt. Un mois, deux mois passèrent et mon père ne parlait plus de rien. Nous soupçonnâmes plus tard que mon père aurait peut être préféré ne pas me marier car j'étais leur dernière fille et je leur manquerait sans doute beaucoup. Je crois même que ma tante lui fit à ce sujet quelques observations, ce qui n'empêcha pas qu'il resta encore un mois sans aboutir.

Monsieur Aubertin qui avait su par ses chefs que l'on était venu au Ministère prendre des renseignements très minutieux sur lui dit à son cousin Roche de tacher d'avoir enfin une réponse quelconque attendu que trois mois étaient plus que suffisants pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte d'un employé dont le dossier était parfait. Il y avait 16 ans qu'il travaillait au Ministère et il avait passé par de graves circonstances où il avait donné des preuves d'intelligence et de rare délicatesse.

Roche revint donc à l'abordage auprès de Bonnabel qui fut demander à son beau père si définitivement il donnait suite ou non à cette demande si selon les renseignements qu'il avait du se procurer depuis longtemps. Mon père articula enfin qu'on pouvait voir le jeune homme, qu'il était satisfait de tout ce qui lui était revenu sur son compte. On prit donc jour pour l'entrevue.

Comme je fais profession de sincérité je t'avouerai qu'en voyant entre mes parents et M. Bonnabel tous ces petits apartés inusités, je me doutais bien que pouvais n'y être pas étrangère. J'étais un peu maligne et dans cette occasion, je fus un brin curieuse. Deux à trois fois, je prêtais une oreille indiscrette et j'acquis la certitude qu'il s'agissait bien de moi. En conséquence je me tins en garde. Le dimanche suivant nous dînâmes en famille chez ma tante Barrillon et je vis arriver à l'heure du dîner 2 messieurs que je n'avais vu de ma vie, ni de mes jours. Je me dis intérieurement « c'est lui ». Evidemment ce n'était pas le plus vieux car il avait des cheveux blancs, c'était son cousin, M. Claude aîné chef de bureau à la dette publique. Ce devait donc être l'autre qui me parut avoir 32 à 35 ans et qui me plut tout d'abord. Comme on ne m'avait absolument rien dit j'étais fort à mon aise et je ne fis point la niaise. Je fus tout comme à mon ordinaire et c'était ce que j'avais de mieux à faire pour ne pas induire en erreur cet estimable individu.

Le dîner et la soirée se passèrent très bien, chacun se retira satisfait du premier examen.

Le lendemain, comme je déjeunais auprès du lit de maman, elle entama son système d'investigation par ces paroles usitées depuis des siècles et qui m'eussent éclairées subitement, si je ne l'avais pas été déjà « Adeline comment as-tu trouvé ces deux Messieurs qui dînaient hier chez ta tante ? » Alors, moi qui ne me trouvais pas prise au dépourvu, je répondis « tu n'as pas besoin bonne mère de prendre un biais pour arriver à me dire que le plus jeune est sans doute quelque mari qui se présente encore ; je le trouve bien quant à sa personne quant au reste je ne puis rien en dire car je ne le connais pas plus que vous, puisque c'est la première fois que nous le voyons ».

Maman fut enchantée que je la compris tout de suite et elle me raconta alors tout ce que je viens de narrer précédemment, elle ajouta qu'à partir du jour suivant, il viendrait nous faire visite si je le voulais. Cela m'agréa et elle s'entendit alors avec Bonnabel.

Effectivement, il vint le lendemain, le surlendemain et tous les jours suivants, l'affaire marcha à pas de géant à sa conclusion. Mes parents tenaient beaucoup à ce qu'elle ne traîna pas en longueur, afin d'éviter que quelques langues peu

charitables et surtout mal informées ne vissent mettre des bâtons dans les roues, ce qui n'a pas empêché, mon mari me le confia quelques temps après qu'une personne était venue le trouver pour le prévenir que Mlle Empaire avait du se marier 2 ans auparavant, puis lui avait fait jurer de ne jamais dire son nom. Mon mari a gardé le secret et moi, je n'ai jamais insisté pour le savoir. J'ai méprisé la personne et l'action car elle ne pouvait l'avoir commise que dans une mauvaise intention.

M. Aubertin ne vit pas là un cas pendable, ni même un motif de rupture, lui-même ayant dû se marier aussi dans un temps, et le mariage n'ayant pas eu lieu pour des raisons venant du côté de la famille de la demoiselle. Tout marcha donc. Franchement et d'un commun accord. Bonnabel était ravi et Roche fort content. Ma mère se trouva indisposée dans ce moment là, ce fut moi qui m'occupais de toutes mes petites affaires avec calme et bonheur. Nous étions en plein carême, il fallut obtenir une dispense j'imagine et mon père s'y prêta de bonne grâce. Le jour fut fixé au jeudi de la semaine qui précédait celle de la passion, mon père y mit pour condition que le déjeuner de 20 personnes qui devait avoir lieu chez lui serait tout en maigre. Il en fut ainsi, ce qui ne l'empêcha pas d'être splendide parce que fourni par un bon faiseur.

Ce fut le 29 mars 1927, le 19^{ème} jour après nous être vus pour la 1^{ère} fois que nous nous mariâmes le même jour à la municipalité, puis à l'église de Notre Dame de Bonne-nouvelle. Mon père étant marguillier de la paroisse depuis 20 ans, nous ne pouvions échapper à une certaine pompe. Tout se passa admirablement, mon père fut content, ma bonne mère pleura comme toutes les mères, ce jour là, mon mari et moi étions aussi satisfaits l'un que l'autre et avions tous deux le pressentiment que notre union serait heureuse. 8 jours avant le mariage avait eu lieu chez mes parents la soirée du contrat car mon père en affaires ne badinait pas, il avait son notaire et M. Aubertin le sien, nous aurions eu chacun 1 million de dot que les choses ne se fussent pas passées plus solennellement. Je n'étais vraiment point mal ce soir là et mon futur reçut beaucoup de félicitations sur son choix de la part des siens.

Après la messe, Alexandra et Amédée qui étaient les maîtres des cérémonies ultérieures organisèrent la promenade de rigueur au bois de Boulogne afin d'occuper le temps et les voitures. Ma toilette de mariée était bien simple mais jolie néanmoins. Une robe de gaze anglaise à volants festonnés à gros roi de ronce montante, avec force ruchés en tulle comme on les portait alors, c'était frais et léger. Le déjeuner ayant été terminé fort tard, il n'y eu point de dîner. En rentrant de la promenade on se rendit chez ma tante Barrillon qui avait voulu se charger de la soirée et avait fait de nombreuses invitations pour le bal. Nous nous reposâmes de 5 à 8 heures puis ma tante me fit passer dans sa chambre et l'on me déshabilla pour me passer une jolie robe de crêpe blanc bien élégante. Je fus surprise de cette attention car je comptais garder ma robe du matin pour la soirée ne pensant pas que ma tante eut invité pour un bal. Je ne puis me rappeler si cette robe me fut donnée si gracieusement par ma tante ou Mme Bonnabel, mais ce que je me rappelle bien c'est le plaisir qu'elle me fit ... j'étais encore jeune fille ... à minuit, on servit un très beau souper et comme j'avais fort peu mangé au déjeuner, j'y fis honneur à la grande surprise de M. Aubertin m'a-t-il dit depuis, m'ayant pris pour un oiseau au déjeuner, et si j'avais fait maigre le matin, le soir je fus moins édifiante, il faut bien en convenir, ma tante n'y regardait pas de si près que mon père et son souper n'était

pas composé de viandes de Carême ...

La soirée fut jolie et animée, ma tante avait donné à mon mari la latitude d'inviter toutes les personnes de ses amis et connaissances qui pourraient lui être agréables et il en profita pour faire ses invitations obligées soit à sa famille, soit à son ministère. Tout fut complet et chacun trouva que la petite mariée à qui, ceux qui la voyaient pour la 1^{ère} fois donnaient 18 à 19 ans et qui en avait 26 sonnés, était fort bien ... à 60 ans, il y a de la bonhomie à se le rappeler et à le dire.

5^{ème} phase

de 27 à 32 ans, de 1827 à 1832. Espace 5 ans

Le lendemain mon mari eut une migraine affreuse, le malheureux y était fort sujet et je pus en juger plus tard car cette fâcheuse disposition lui empêcha de continuer sa carrière. Nous restâmes chez nous, le soir la famille vint nous voir, tous étaient contents.

Après Pâques, nous fîmes nos visites de noce, j'avais trouvé dans ma modeste corbeille de mariage, je dis ceci sans amertume ni regret, car ce fut moi-même, contrairement à l'habitude des jeunes mariées de tous temps, qui exigeai de mon futur d'être extrêmement réservé sur cet article sachant parfaitement quelles étaient ses facultés pécuniaires et ne voulant pas débiter par lui laisser dépenser ce qu'il n'avait pas. J'avais 26 ans, je devais être et j'étais raisonnable. Je pense qu'il eut bonne opinion de moi pour l'avenir et il n'a pas été déçu. Je trouvai donc dans ma modeste corbeille 2 robes de gros de Naples l'une verte couleur d'espérance l'autre d'un ravissant lilas. Un châle carré fond noir semis de palmes cachemire français très joli, une demi voilette blonde de soie blanche, des bracelets de fantaisie et d'autres brimborions dont je ne me souviens plus.

Je choisis la robe de soie lilas pour faire mes visites de noce. Elle fut faite par une bonne couturière avec deux grands volants découpés à dents c'était la grande mode. Puis un fort joli chapeau blanc orné de la voilette de blonde et d'un marabout blanc fort beau puis un châle carré que m'avait donné ma sœur Bonnabel, en cachemire français fond orange avec un semis qui le faisait prendre pour un cachemire de l'Inde tant il avait de cachet dirait-on aujourd'hui. Ma toilette était d'assez bon goût, nous prîmes le fin remise luxe d'alors et nous accomplîmes cette corvée le plus agréablement possible.

Ma tante m'avait donné pour cadeau de noce une bourse contenant deux mille francs puis différentes choses qui me firent plaisir.

Alexandra m'offrit une très belle robe de velours noir avec une charmante écharpe Dona-Maria cerise. Ma sœur Fanny un très joli collier de perles blanches. Ma sœur Bonnabel, cette respectable table à ouvrage que tu vois dans ma chambre et qui ne m'a jamais quittée, contenant une douzaine de chemises toutes faites en fine toile de Hollande et le châle dont déjà je t'ai fait la description. Mon père me donna trois mille francs pour mon trousseau que je ne fis qu'après être mariée, bien entendu.

Je suis entrée dans ces menus détails pour te montrer ma chère enfant pourquoi et comment j'ai toujours été habituée à beaucoup de simplicité et à me contenter de ce que me permettait ma position de fortune. Je crois avoir agi sagement. Ton père me trouvait toujours bien. N'était ce pas tout ce qu'il fallait ?

Je suis devenue forcément économe et je m'en trouve bien maintenant.

Nous devions rester chez mes parents qui m'avaient cédé 3 pièces fort indépendantes de leur appartement qu'on avait remis à neuf pour nous recevoir. Nous prenions nos repas avec eux et cela devait durer indéfiniment. Mon père avait voulu cet arrangement pour que je ne les quittasse pas. Je lui en étais bien reconnaissante car c'était aussi tout mon désir. Malheureusement, cela ne dura que 5 ans, attendu les circonstances qui surgirent mais pendant ce temps qui fut non pas 5 lunes, mais 5 années de miel, mon mari n'eut qu'à se louer de la bonté de mes parents, et mes parents de la parfaite convenance et du caractère facile et affectueux de mon mari à leur égard. Tout a une fin ici bas, mais n'allons pas plus vite que les événements.

Nous menions mon mari et moi une existence fort agréable exempte de soucis de ménage. M. Aubertin chaque matin partait à 9h pour son bureau (il était 1^{er} commis chef de section au bureau du personnel du Ministère de la guerre, après avoir travaillé longtemps au cabinet du Ministre) il en revenait à 4h, j'allais souvent au devant de lui et avant le dîner nous avions le temps de faire quelques visites, nous allions quelques fois voir ma tante et les Bonnabel qui nous gardaient de temps en temps à dîner. Il était convenu avec Maman qu'une fois 5h 1/2 on ne nous attendrait plus. Nous étions aussi libres qu'on puisse l'être n'étant pas chez nous entièrement. Quelquefois aussi, nous nous permettions un petit dîner en tête à tête chez quelque restaurant, j'ai toujours aimé cela. Nous faisons aussi de temps à autre une partie carrée dans ce genre avec Bonnabel et sa femme puis nous allions de là au spectacle que Bonnabel aimait beaucoup. C'était pour Alexandra et pour moi de véritables parties de plaisir.

A propos de spectacles, j'ai omis un petit épisode qu'il faut pourtant que je te raconte, qui se passa avant que je fusse mariée, pour te montrer que tout le monde a ses instants de faiblesse, dispositions toujours fâcheuses. Deux ou trois mois avant mon mariage, Amédée se mit un jour en tête de nous y mener ma mère et moi, à l'insu de mon père bien entendu. Ma mère le refusa et moi aussi, nous craignions trop que mon père ne le sache, et nous savions la contrariété et le mécontentement qu'il en eut éprouvé. Il n'entendit pas raison, il avait retenu une baignoire au Gymnase qui venait d'être ouvert au public depuis peu, et l'on y donnait pour les débuts de Léontine Fay la merveille du jour et aujourd'hui Mme Volnys, une charmante pièce intitulée « le mariage de raison ». Baptiste Cadet, Gontier, Jenny Vertpré et Muma, les acteurs en vogue alors et dans la fraîcheur de leur talent la secondaient. Tout Paris s'y portait, pour voir Léontine dans le rôle de Suzette et Jenny Vertpré dans celui de Mme Pinchon. Amédée loua donc d'autorité sa loge et fut trouver Bonnabel et sa femme pour les prier de l'aider dans la réussite de son noir projet. Il trouva des auxiliaires et sûr alors de nous emporter d'assaut, il revint dire à sa mère : A 7 heures, tu te trouveras sur le Boulevard, avant le marchand de galette (qui débutait aussi) avec Adeline et dès que tu y seras, tu verras arriver Bonnabel et sa femme, je vous prends tous quatre, je vous installe dans une excellente loge d'où vous ne serez vu de personne. Force fut d'acquiescer à sa volonté et au fond, ma mère n'y voyait pas un grand mal pour moi, puisque j'étais avec elle. Elle se décida et nous fûmes exactes au rendez vous. Tout se passa comme l'Intrépide l'avait arrangé et mon père l'ignora, il crut sans doute que nous étions allées passer la soirée chez ma Tante....

Nous assistâmes donc à la plus jolie pièce que j'ai jamais vue et pourtant une fois mariée, je fus souvent au spectacle, surtout aux français, mais rien ne m'a jamais fait plaisir comme cette délicieuse production de Scribe, car je ne crois

pas faire erreur en la lui attribuant. Si j'avais su devoir me marier à 2 ou 3 mois de là, j'eus peut être résisté à la tentation, mais je crois me rappeler que je fis ce joli raisonnement « si je ne marie pas, je n'irai jamais de ma vie au spectacle, voilà une occasion d'y aller avec ma mère qui ne se représentera pas, une fois n'est pas coutume, désobéissons ! Aussi mon plaisir fut troublé par la pensée de ma désobéissance et de ma duplicité envers mon bon père.

1828

En 1828, Alexandre Barrillon épousa Mlle Félicie Margantin et l'année d'ensuite, en janvier 1829, Amédée épousa Mlle Célia Maillard fille de M. Maillard référendaire de 2^{ou} 3^{ème} classe à la cour des comptes, jeune personne d'un grand talent comme cantatrice. Elle donnait des leçons chez elle, beaucoup plus qu'en ville, puis elle faisait un cours au conservatoire où elle a fait des élèves bien remarquables, bien connues. C'était une famille de rossignols, mais Célia avait positivement un talent hors ligne. Rossini et Aubert la soignaient et auraient bien voulu l'amener, surtout Rossini à entrer soit aux Italiens, soit à l'opéra. Mais elle s'en est toujours défendue victorieusement, d'abord parce qu'elle savait bien que M. Empaire ne l'accepterait jamais pour belle fille, puis ensuite, parce qu'elle était antipathique à ce genre de célébrité dont elle connaissait mieux qu'une autre les risques et les périls. Elle était très bien accueillie et fêtée dans les sociétés où elle chantait en compagnie des Malibran et des Sontag. On la traitait non en actrice, mais en artiste distinguée, dont elle avait le genre tout à fait. Mon père se fit encore beaucoup prier pour adhérer à ce mariage, puis il réfléchit qu'il valait mieux consentir de bonne grâce et qu'en agissant ainsi, il sauverait peut être son fils de certains périls, en le laissant se marier de bonne heure, car il n'avait pas encore 29 ans. Le mariage se fit et Célia notre sœur et chacune de nous l'aima parce qu'elle le méritait par son heureux et franc caractère joint à d'excellentes qualités, seulement Amédée fut obligé d'en passer par une condition assez dure, car mon père lui déclara qu'il ne pouvait lui donner que la moitié de la dot qu'il avait donné à ses sœurs parce qu'il se trouvait gêné dans ce moment. Cette gêne provenait d'un incident bien triste pour toute notre famille. Depuis près de 4 ans que M. B... marchait seul dans son commerce, cela n'allait que d'une aile. Il se lança dans des spéculations trop hasardées et s'enfonça lui et les siens. Il fallut liquider et vendre cette belle manufacture. Mon père eut un gros crève cœur. M. B paya ses créanciers. Il n'y eut que ceux de sa famille qui abandonnèrent leurs droits afin qu'il put faire honneur à ses affaires. Ma Tante, son frère aîné et sa mère en furent chacun pour un abandon de trente mille francs et papa pour 19 mille. Total 109 mille francs de déficit. On était peu satisfait mais l'honneur de la famille avant tout et le sien fut sauvé grâce au désintéressement de ses parents et de ceux de sa femme.

Cela nous causa beaucoup de chagrin. 4 enfants, car Ernest était né depuis peu et plus rien vaillant ! il se trouva dans une cruelle situation, il fallait vivre et il avait ruiné toute ses ressources. Il se mit à faire le courtage dans les huiles et de Meunier il redevint gros jean comme devant. Il ne perdit pas courage cependant, travailla sans relâche et finit avec l'aide de son frère aîné et de sa mère par acheter une charge de courtier de commerce. J'ignore si dans la suite il a remboursé à ses parents quelques parties des fonds abandonnés. Je ne l'ai jamais demandé. La fin de l'année 1828 avait donc été bien attristée.

1829

A travers tous ces événements de famille, il s'en préparait

un, grave pour moi au bout de 22 mois de mariage, Dieu m'accorda ce que je désirais avec ardeur ainsi que mon mari, une belle petite fille qui vint au monde le 20 octobre 1829. Je m'étais parfaitement portée tout le temps de ma grossesse. J'avais passé tout l'été à Passy où mon mari avait loué un joli petit appartement, dans un hôtel meublé qu'on appelait « Beau séjour » et qui était bien nommé, car il était situé au milieu du bois de Boulogne, entre Passy et Auteuil. Je pris chaque jour un exercice salutaire qui fortifiait la mère et l'enfant et j'eus une couche très heureuse, grâce à M. Lebreton et à ma docilité, je me rétablis parfaitement et entièrement et j'eus le bonheur de pouvoir nourrir ma fille avec tout le succès possible. Mon père fut son parrain et Mme Roche sa marraine.

1830

L'année suivante, au mois d'avril 1830, nous décidâmes que je retournerais habiter « Beau séjour » pour continuer ma nourriture dans les meilleures conditions possibles. Il en fut ainsi, mon mari partait tous les matins à 9 h par les omnibus et me revenait à 5 heures par le même moyen. Ma fille et moi nous portions à charme.

Nous avions eu la seconde année de notre mariage une chance heureuse, le vieux oncle de mon mari était mort d'une fièvre chaude ou cérébrale et M. Aubertin était entré en jouissance de l'héritage de sa tante qui tu le vois ne se fit pas attendre longtemps. Il eut pour sa propre part, car ils étaient plusieurs héritiers, une maison rue des Lombards, une somme de 39000 L provenant de la vente d'immeubles, plus une somme de 9000 L sur le grand livre, inscrite à son nom, mais dont il ne jouira qu'à la mort de la seconde femme de son oncle qui en a l'usufruit. Nous avions donc comme petite fortune et moyens d'existence, la place de mon mari, 2800 L, la maison des Lombards louée à cette époque 3200 L puis une somme de 60 000 francs argent, y compris ma dot. Plus tard, j'eus mon quart dans la succession de mes parents, 29000 L. Mon père avait perdu beaucoup à la révolution de 1830 sur des opérations de bourse. Il n'y avait pas de quoi rouler Carrosse, mais comme nous avions des goûts modestes, nous nous trouvions heureux et nous l'aurions été bien plus si la santé de mon mari ne l'eut forcé de quitter son emploi, ce qui fut bien regrettable pour le présent et pour l'avenir.

Nous voici arrivés à un cataclysme gouvernemental. La déchéance de Charles X. L'orage politique grondait déjà depuis quelques temps sur la France et surtout sur Paris. Le roi Charles X s'endormait dans une affreuse insouciance et quoiqu'il reçut de salutaires et réitérés avertissements sur l'administration de son gouvernement, il n'en tenait aucun compte et marchait dans une mauvaise voie.

Le 26 juillet au soir, Roche arriva à Passy tout effaré, nous conseilla de rentrer immédiatement dans Paris, que certainement un éclat se préparait, que les parisiens étaient dans un état d'effervescence très inquiétant qu'il venait de traverser Paris au milieu de groupes très nombreux et qu'il n'était point prudent à nous de rester ainsi en dehors de Paris qu'on parlait de mesures politiques très violentes et qu'il était accouru pour nous en avertir. Nous le remerciâmes de son dévouement et de sa bonne amitié puis nous nous consultâmes mon mari et moi et nous conclûmes d'un commun accord qu'il convenait mieux que je restasse avec mon enfant, dans cette maison de Beau Séjour, où je ne pouvais avoir rien à redouter, plutôt que de rentrer dans Paris, avec de telles appréhensions.

Le lendemain 27 juillet à 4 h du matin, le canon grondait, les barricades s'élevèrent dans tout Paris et on se battait citoyen contre citoyen dans presque tous les quartiers avec un

acharnement effroyable. Les fameuses ordonnances avaient paru le 26 au soir. Ce pauvre Roche ne s'y était pas pris trop tôt. Tu connais par le récit que nous t'en avons souvent fait et par les relations que tu en as lu, l'historique déplorable des trois journées du 27, 28 et 29 juillet 1830, qui se terminèrent par l'expulsion du roi Charles X qu'on chassa de Paris comme on chasse un cerf à courre. Il fut d'un trait jusqu'à Rambouillet et toute sa famille le suivit de près. Les Bourbons disparurent pour la troisième fois.

Paris était méconnaissable, barricadée partout. Presque tous les arbres des boulevards coupés, la garde nationale se battait comme enragée et le trône vacant ...

« qui gouverna pendant ces trois jours ? »

« Les passions, l'esprit de parti, l'ambition ».

Je ne veux pas faire de l'histoire, mais quand on a assisté à de pareilles catastrophes, on ne peut s'en souvenir de sang froid et nous les avons vu de près.

Ce furent trois siècles que ces trois journées, mon mari ne pouvait penser à me laisser seule. D'ailleurs tous les ministres et leurs ministères étaient culbutés. Tout était confusion, désorganisation. Toutes les personnes qui habitaient Beau Séjour avaient préféré rentrer dans Paris. Madame Martini femme du caissier de M. Rothchild voulait absolument m'emmener avec elle. Je m'y refusai. Je restai donc seule dans cette habitation avec M. et Mme Aimé Martin et les propriétaires. Était ce prudent ? Nous le crûmes. M. Aimé Martin et M. Aubertin, en chemises et en pantalons courraient le bois comme des fous pour être aux aguets de ce qui pourrait surgir par contre-coup, car Passy est comme un faubourg de Paris.

La dernière journée cependant, comme les troupes exaspérées qui avaient fait la conduite du roi déchu jusqu'à sa première étape, revenaient sur Paris, on craignit qu'en passant par le bois de Boulogne, ils ne missent le feu aux maisons de campagne. Nous rentrâmes coucher la nuit du 29 au 30, dans Passy même. Ce fut une nuit plus affreuse encore car la fusillade ne cessa pas du soir au matin, tu penses si nous avions sommeil...

J'avais éprouvé une telle révolution physique qu'à partir du deuxième jour mon lait devint comme de l'eau. Je résolus de sevrer ma fille à l'instant. Tu étais dans ton 10^{ème} mois et tu n'en éprouvas aucun mauvais effet, grâce à Dieu !

Il fit pendant ces trois journées mémorables, de 27 à 29 degrés de chaleur, ce qui ne contribua pas peu à exaspérer les esprits et les têtes, et finit par amener sur Paris un de ces orages dont la violence épouvante d'autant plus qu'ils sont rares dans notre beau pays de France. Ce déluge mit comme fin à l'incendie de l'exaspération générale, la guerre civile cessa tout à coup et l'on se demandait si l'on ne sortait pas d'un effrayant cauchemar. Malheureusement les preuves ne laissaient aucun doute sur la réalité. On n'a jamais su bien positivement dans le public le nombre de victimes. J'ai entendu parler de 17000 morts puis d'un grand nombre de blessés qui par la suite ont été décorés sous la dénomination de blessés de juillet. La France s'est chargée de les consoler par des pensions et des croix.

Le résultat de cette révolution politique fut l'avènement de Louis Philippe d'Orléans qui jura tout ce que l'on voulut et s'installa dans ce fauteuil doré si convoité que l'on appelle le trône de France et qui plusieurs années après s'écroula encore sous lui comme sous son prédécesseur. Paris reprit sa physionomie et tout se réorganisa. C'étaient bien toujours les mêmes places et les mêmes emplois, mais ce n'étaient plus les mêmes figures. « ôte toi de là que je m'y mette » c'était le but de toutes les révolutions politiques incontestablement.

NOUVELLES BRÈVES

FINANCEMENT DE LA BASILIQUE DE FOURVIÈRE

Monsieur Orsel, ancêtre d'Etienne Orsel des Sagets et Monsieur Mestrallet, ancêtre de Maria-Pia Mestrallet, épouse d'Etienne, avaient déjà en 1856 le souci d'unir leurs efforts pour la construction de la basilique, comme en témoigne cet article sur la fameuse loterie ayant permis le financement des travaux de construction.

Feuilles d'hier Une loterie en 1856-57

FOURVIÈRE

Décision et dispositions - Le 8 janvier 1856 la Commission de Fourvière décide d'organiser cette fameuse loterie dont on parle depuis trois ans.

On trouve un Administrateur de la Loterie en la personne de Gabriel Termier, ourdisseur retiré des affaires. Il loue un local au 1^{er} étage du 1 Place des Terreaux, local ouvert de 9 h à 17 h. Il fait imprimer les 350.000 billets (1.000 séries de 350 billets chacune).

Novices en affaires - Il faudrait plutôt écrire : "novices en cette affaire" ! Car les membres de la Commission ont exercé chacun sa profession avec compétence et réussite. Mais, comme l'écrit M. Tournier, "ces magistrats, ces avocats, ces notaires, font l'apprentissage de leur vocation nouvelle de collecteurs de fonds..." On s'explique ainsi la lenteur du démarrage et les aléas des commencements !

Insuccès - Le placement des billets se fait très mal. Les curés ont leurs propres soucis financiers et ils ne comprennent pas qu'on vienne ajouter à la charge de leurs paroissiens celle d'aménager la colline de Fourvière. Bref, deux mois après le lancement de la loterie, Termier n'a que 3 559 F, en caisse, et encore cette somme n'est atteinte que grâce à la générosité de M. Mestrallet et de M. Orsel qui ont pris chacun 1.000 billets.

On repousse l'échéance, on constitue des comités de distribution dont les membres iront deux par deux faire du porte à porte dans les immeubles. Travail harassant de mince résultat : une quarantaine de billets placés par jour pour deux visiteurs !

Enfin, la lumière ! Oui, une illumination ! Moins spectaculaire que la fêre du 8 décembre, mais toute intérieure ! Ces Messieurs et la Commission comprennent soudain qu'ils n'offrent pas aux Lyonnais des motifs valables pour déclencher leur générosité. Que diable ! On ne demande pas des sous pour détruire des édifices, tour, observatoire que sais-je ! Il n'y a là rien d'exaltant, rien de positif, rien de neuf !

Agir et projeter ! Agir de telle sorte que le domaine de Fourvière s'arrondisse visiblement ! Voilà donc la Commission qui achète 250.000 F (qu'elle n'a pas !) le clos de Mlle de Roccofort où elle fait tracer les chemins que nous voyons aujourd'hui dans la partie nord des Jardins du Rosaire. Voilà donc l'accès du sanctuaire ouvert côté est, cela se voit, c'est un bon point.

Projeter ! Sans doute l'actuel sanctuaire est-il trop petit, mais est-il sage d'envisager un grand édifice tout neuf ? Il coûtera les yeux de la tête et l'on est en période de vaches maigres. Cette idée a pu germer ici ou là en quelque cervelle enflammée, mais personne n'en parle plus, tant cela paraît insensé.

Pourtant, n'y aurait-il pas là matière à susciter un élan de la part des Lyonnais ? La Commission en est tellement persuadée qu'elle demande audience au Cardinal de Bonald et le 26 avril 1856 lui sug-

gère de proposer aux diocésains la construction d'une vaste église. Et l'architecte Bossan, qui va, à partir de ce moment, devenir célèbre, sort son projet, ses dessins. Le cardinal est d'abord interloqué. "Bizarre, ce plan d'église !"

Finalement il se rallie au projet. Le graveur Séon compose alors "l'Avant projet de N.D. de Fourvière approuvé par son Eminence le Cardinal de Bonald". Cette gravure, imprimée, est affichée partout, comme si déjà, démocratiquement, on attendait les réactions du bon public.

Derniers travers et succès - Tout paraît favorable au redémarrage de la loterie. Mais écoutez le conférencier : "Juste à ce moment là tout tombe à l'eau, au sens propre du terme. Le Rhône et la

Saône sont en crue, ils atteignent des niveaux jamais vus. Tous les quartiers de la rive gauche du Rhône sont noyés".

Mais l'été passe, le calme revient, la loterie se poursuit et sera finalement un beau succès. Son tirage a lieu en décembre 1857. On a placé 218.177 billets.

Que d'émotions, que de lenteurs nécessaires ! Remarquons bien que cette somme n'atteint pas le prix de l'achat du clos de Mlle Roccofort. N'importe ! Désormais l'élan est donné et la Commission de Fourvière va prendre sa vitesse de croisière.

G. R.

(à suivre)



(transmis par François Mestrallet)



Histoire de la vie et de la mort d'un jeune Juif né en 1937, explorant son quartier et son subconscient à travers sa maladie, entre la rue Lepic et la rue d'Orsel...

Pierre Louy, édition du Héron.

NOUVEL
INDICATEUR
DES HABITANS
DE LA VILLE DE LYON,
IMPRIMÉ
PAR ORDRE DE M. LE MAIRE,
ET D'APRÈS LE RÈGLEMENT ADJUDICATAIRE DE 1853,
AUGMENTÉ DES NOMS DES HABITANS LES PLUS NOTABLES DE LA
GUILLOTIÈRE, DE LA CROIX-ROUSSE ET DE VAIRY;
AVEC UN TABLEAU DES PRINCIPALES PROFESSIONS DE LA VILLE,
MISÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A LYON,
CHEZ RUSAND, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
GRANDE RUE NEUCHÂTEL;
ET AUX HALLS DE LA GRENÉTTE.
1854.

Orsel (Jean-Baptiste), menuisier, rue Gentil, n. 15.
Orsel (Antoine), menuisier, rue Huisson, n. 5.
Orsel (Vve.), propriétaire, rue Basseville, n. 3.

360 ORS PAC
Orsel (André-Jacq.), propriétaire, pl. Louis-le-Grand, n. 9.
Orsel, rentier, rue St-Jean, n. 9.
Orsel (Jean), propriétaire et rentier, quai St-Clair, n. 14.
Orsel de la Tour (Vve.), rentière, rue du Pérat, n. 8.
Orsel (Fr.), teinturier en chapeaux, r. Bourgebanin, n. 14.
Orsel (Hippolyte), teinturier en chapeaux, r. 14.
Orsel (François-Marie), fabricant et propriétaire, remparts de la Croix-Rousse, n. 14.
Orsel, frères, fabric., remparts de la Croix-Rousse, n. 14.
Orsel (Jn-Baptiste), grenetier, quai de l'Observance, n. 6.
Orsières (François), boulanger, r. Quatre-Chapeaux, n. 14.

Liste des ORSEL qui habitent
Lyon en 1824
(transmis par François Mestrallet)

Généalogie simplifiée des descendants

Jacques ORSEL– Jeanne DESCHAMPS
1706-1789 x 1741 1719-1802
(1962 descendants)

Antoine 1743-1804 x 1776 Elisabeth Charlot de Courcy 1857-1846 (647 descendants)

Antoine 1779-1862 x 1812 Augustine Herbelin 1792-1835 (445)

Claire 1824-1914 x 1847 Théodore Ballu 1817-1885
descendance Ballu, Idrac... (177)

Jean Jacques 1788-1863 x 1815 Françoise Empaire 1796-1860 (191)

Jules 1830-1888 x 1858 Hélène Bouchon 1840-1876 (178)

Maurice 1866-1923 x 1898 Catherine Chabert 1877-1962 (84)

Simone x 1927 Claude Le Meilleur 1901-1991 (29)
Jean Pierre Le Meilleur.

Guy x Simone Boccard
Jacques
Gérard
Eric

Christian x Agnès Dhellemmes
Monique x Denys Pécriaux
Bruno

Yves x Thérèse Palante
Claude
Philippe
Martine

Marie 1868-1929 x 1894 René Barba 1867-1936
Descendance Barba... (90)

Joseph 1744-1820 x ?

Louise Marthe 1790-1826 x 1815 Jean Jacques Lambin 1790-1862

Jeanne 1745-1833 x 1769 Louis Felissent
Descendance Felissent, Servant... (777)

Jacques 1750-1800 x 1783 Sidonie Saint Pierre 1762-1819 (502)

Pierre Jean Jacques 1791-1858 x 1823 Jeanne Marie Thérèse Turin 1797-1857 (498)

Hélène 1824-1891 x 1849 Henri Dulac 1821-1876
Descendance Dulac... (62)

Anne Victorine 1826-1922 x 1852 François Berger 1810-1872
Descendance Berger, Bouteille, Godde... (178)

Henri 1839-1914 x 1863 Lucile Rué des Sagets 1841-1898
Descendance Orsel des Sagets, Perroy... (251)

Victor Orsel 1795-1850 (le peintre)

POUR UNE GÉNÉALOGIE PLUS COMPLÈTE, CONSULTER LE SITE DE GÉRARD ORSEL : « www.gw.geneanet.org/saorsel » Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de descendants directs recensés dans SAORSEL par Gérard Orsel

Une page de l'histoire administrative de Montmartre

BIENFAITEUR DE MONMARTRE : Jean Jacques LAMBIN

ORIGINE DU VILLAGE D'ORSEL

Par son testament en date du 31 mai 1860 Jean-Jacques Lambin disposait ainsi d'une partie de sa fortune : « Je donne et lègue à l'Administration de l'Assistance Publique à Paris : 1° ma maison de la rue de l'Empereur, 38 et 40, et rue Tholozé avec toutes ses dépendances, jardins et terrains; 2° ma propriété boulevard Rochechouart, 20 entre le rue de la Carrière et l'impasse du Cadran... à charge pour l'Administration de remettre annuellement le revenu des propriétés au bureau de bienfaisance du 18° arrondissement des Buttes Montmartre, pour être employé spécialement et exclusivement au soulagement des pauvres et gens malades compris dans la circonscription du village d'Orsel, ancienne commune de Montmartre (*archives de l'Assistance Publique*)

Lambin décédait le 27 janvier 1862 à l'âge de 71 ans en son domicile à Paris, rue Basse du Rempart, 52. L'Administration ayant rempli les formalités nécessaires à l'acceptation du legs, réalisa le produit de la vente des deux propriétés et s'entendit avec l'exécuteur testamentaire, pour employer les revenus conformément aux intentions, du donateur.

Quel était le village d'Orsel, c'est la première question qui se posa et à laquelle il eût été difficile de répondre si Lambin, dans son testament, n'avait pris soin d'en déterminer le périmètre :

« Le village d'Orsel limité vers Paris par le boulevard Rochechouart, et à gauche par la chaussée des Martyrs, à droite par celle de Clignancourt. »

Cette dénomination fût en effet d'origine populaire et ne revêtit jamais un caractère officiel.

Pour se rendre compte de la formation de ce village, il faut remonter aux acquisitions faites à Montmartre par Orsel d'abord, puis par son gendre Lambin. Nous savons déjà que lors de la vente de la ci-devant Abbaye de Montmartre, le 24 floréal an II, le citoyen Joseph Orsel, demeurant à Passy, montagne des Bons-Hommes, se rendit acquéreur pour 98 300 fr des 4°, 5° et 6° lots dont la description donnée dans l'affiche de vente a été reproduite dans le bulletins de la Butte Montmartre, fascicule 31 :

« Acte de vente de l'Abbaye de Montmartre : voici en ce qui concerne les acquisitions d'Orsel, l'expédition dressée par le président et le secrétaire du district du directoire de Saint-Denis, de la vente des biens de l'Abbaye:

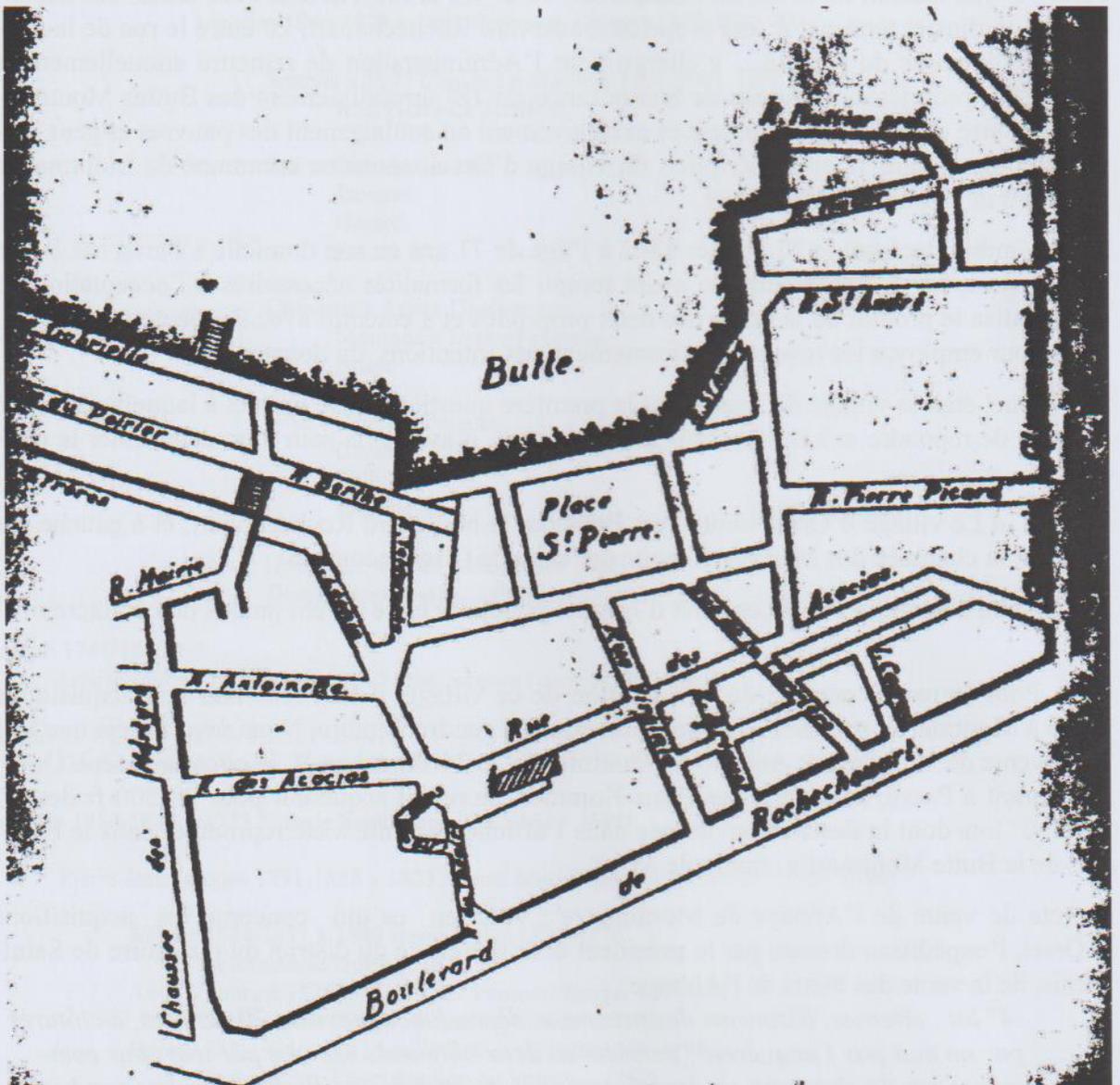
-4° lot : citernes, bâtiments des prisons et dépendances environ 70 perches, à clôturer par un mur par l'acquéreur; consiste en deux bâtiments séparés par une cour commune: rez-de-chaussée, un étage contenant les anciennes prisons, chambre par bas, logements aux étages supérieurs, ateliers et magasins. Au premier étage une chambre et un cabinet auxquelles on accède par le parvis de la ci-devant église et par un perron en pierre à rampe de fer. Ces pièces servaient aux assemblées de la municipalité qui a été autorisée à continuer à en jouir, en traitant de la location avec l'acquéreur. Orsel adjudicataire au 7° feu

-5° lot : un terrain propre à bâtir sur la rue des Rosiers où il a son entrée; il tient au levant le citoyen Snobbe et d'autres; au couchant aux 3° et 4° lots et au terrain national destiné à l'éducation publique; d'un bout au midi au 6° lot; du nord rue des Rosiers.

Orsel adjudicataire au 6° feu.

-6° lot : verger et vignes: terrain tenant au levant à plusieurs carrières; au couchant au 3° lot et à la rue des Martyrs; à cause du passage pour y arriver, l'acquéreur fera une entrée par la rue des Martyrs, par une voie de 24 pieds de largeur libre et d'environ 75 toises de longueur, dans la partie cultivable de ce lot.

Orsel adjudicataire au 7° feu



Les renseignements recueillis sur Orsel, laissant deviner une existence passablement agitée, offrent trop peu de garanties pour expliquer par quelle suite de circonstances, il put effectuer cette opération qui sera le point de départ de sa fortune. On le voit tour à tour négociant, puis s'intéresser à des affaires industrielles, fréquenter des gens de la finance et, par

d'heureuses spéculations, réaliser un capital qui sombra avec la Révolution; et le voilà en 1794, possesseur d'une importante partie des biens de l'Abbaye dont la situation exceptionnelle, permettra de créer une petite ville aux portes de Paris. Les 5° et 6° lots, limités au nord par l'église et le rue des Rosiers, à l'ouest par une ligne partant de l'église et aboutissant au haut de la chaussée des Martyrs, au sud par le mur de clôture de l'Abbaye et à l'est par des carrières, étaient en effet composé comme l'indiquait l'affiche de vente « *de terrains propres à bâtir et dans la plus belle exposition pour la vue* ».

Pour accroître la valeur et avoir accès sur l'enceinte de Paris, il se faisait adjuger pour 54 000 fr, le 15 germinal an III, contre le meunier Debray concourant aux enchères, 11 arpents 3/4 de terre appartenant au citoyen Antoine Gabriel Sandrin, qui s'étendait du mûr de clôture de l'Abbaye, limite du 6° lot, au boulevard extérieur entre la chaussée des Martyrs et un autre terrain dont Sandrin était propriétaire et qui faisait l'encoignure du boulevard et de la chaussée de Clignancourt.

Le 15 brumaire an X, Orsel achetait pour 12 572,71 fr ce dernier terrain sur lequel s'élevaient des maisons d'une certaine importance, entre autre une maison à la romaine de trois étages, ayant son entrée sur la chaussée avec vacherie, écurie, remise et dont les locataires devaient conserver la jouissance jusqu'à l'expiration des baux, ou être indemnisés en cas de renvoi.⁽¹⁾ Il serait difficile et sans doute fastidieux de suivre les opérations de vente ou d'échange de terre auxquelles Orsel se livra; d'ailleurs, beaucoup de ces propriétés furent rachetées par Lambin, comme celle qui faisait l'angle de la rue des Martyrs, autre fois occupée par la ferme générale et qu'Orsel avait vendu en 1812 (*archives de l'étude de M^o Couturier Notaire*).

La première opération de voirie dont l'exécution était imposée par le cahier des charges, fut le percement d'une rue dans le 6° lot des biens de l'Abbaye ou pour mieux dire, l'aménagement et le prolongement « en une voie de 24 pieds de largeur libre et d'environ 75 toises de terre cultivable » d'un chemin qui existait depuis longtemps et aboutissait en empruntant le terrain de Sandrin, chaussée de Martyrs à une avenue d'ormes. C'est l'origine de l'ancienne rue des Acacias qui fut prolongée jusqu'à la chaussée Clignancourt et qui porte aujourd'hui le nom d'Orsel.

A titre de curiosité, signalons d'après un plan de propriété de Lambin dressé en 1862 après sa mort, que, dans cette rue il n'y a que le théâtre avec sa place et les maisons numérotées à cette époque du 38 au 48 qui occupent l'emplacement des terrains de l'Abbaye : les autres parties de la rue ont été tracées sur le terrain Sandrin.

Documents transmis par Gérard Orsel et transcrits par
Etienne Orsel (à suivre)
Bulletin de Montmartre

(1) C'est sans doute l'emplacement de « la maison de l'aveugle » qui servait de bergerie au boucher Héloin et qui était comprise sur les terrains appartenant à la veuve Christophe, et dont Sandrin se rendit adjudicataire le 29 octobre 1792. Quand Orsel acquit cette propriété en l'an X, il habitait place Vendôme au coin de la rue des Fontaines

LES FAMILLES BALLU ET IDRAC



Naissance : Paris, 1817 - Décès : Paris, 1885

Pensionnaire de la Villa Médicis : Rome - Italie de 1841 à 1845

Académicien : France 1872

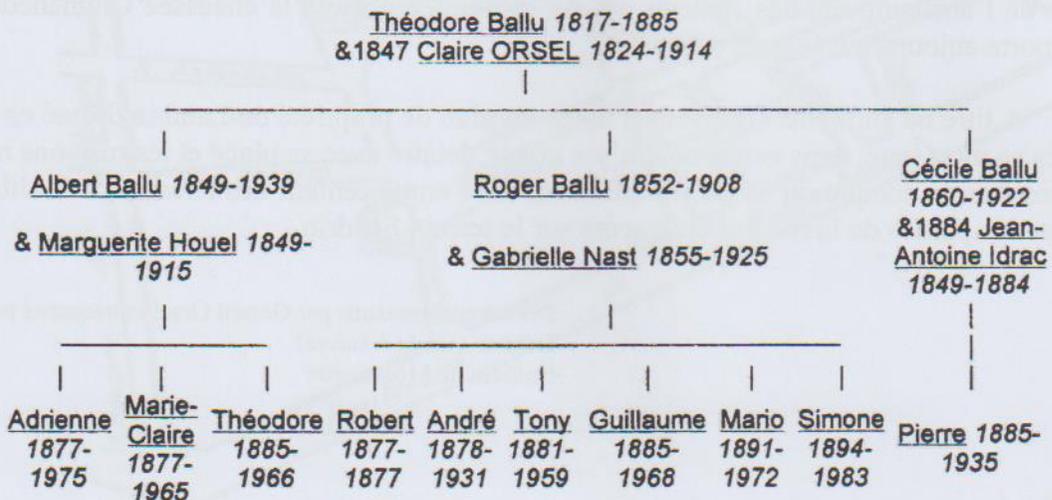
L'architecte Théodore Ballu, choisi pour la construction de l'église de la Sainte-Trinité à Paris, aura pour professeur Hippolyte Lebas, l'architecte de Notre-Dame-de-Lorette. Il poursuivra ses études à Rome et à Athènes, après avoir obtenu le Grand Prix d'architecture à l'âge de 24 ans.

Biographie

THÉODORE BALLU

Nommé inspecteur des travaux de la Ville de Paris à son retour en France, en 1845, il achèvera le chantier de l'église Sainte-Clotilde laissé vacant par le décès de l'architecte Gau, restaurera la Tour Saint-Jacques, puis construira l'église Saint-Denis d'Argenteuil en style roman, et la tour de Saint-Germain l'Auxerrois.

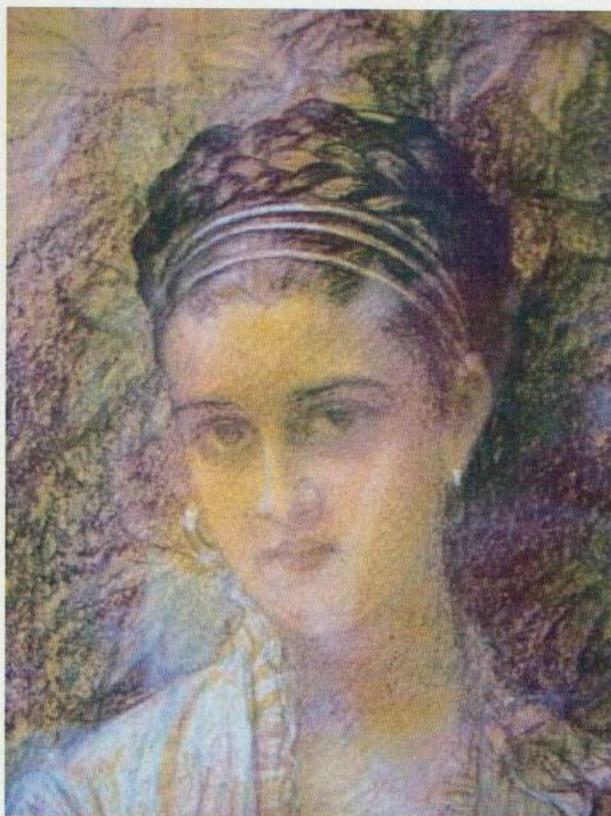
Ballu édifiera le temple de la rue Roquépine, puis les églises Saint-Ambroise et Saint-Joseph, après celle de la Trinité. On lui confiera enfin la reconstruction de l'Hôtel de Ville, incendié par la Commune. Il terminera sa carrière comme inspecteur général des Tavaux de la Ville de Paris, entre 1871 et 1876.



Document extrait de « SAORSEL » de Gérard Orsel
Voir aussi page 22



Claire Orsel, 1824-1914, épouse en 1847
Théodore Ballu, 1817-1885



Cécile Ballu, 1860-1922, fille de Claire, épouse
en 1884, Jean Antoine Idrac 1849-1884

VOYAGE DE PIERRE NICOLAS REBELLI EN FRANCE AOÛT 2007

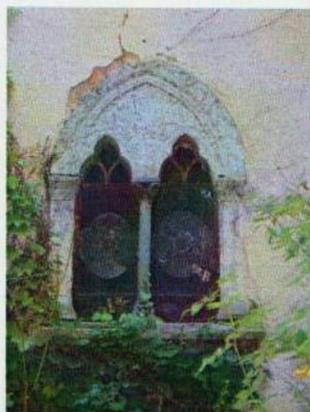
En souvenir de son voyage en France, notre cousin brésilien a transmis les photographies ci-dessous



Sidonie Saint-Pierre ?
par Victor Orsel



Arnaud Orsel des Sagets
et Pierre Nicolas Rebelli
à Valette



avec celle qui est à Jujurieux ?



Aux Sagets, le blason Orsel et la fameuse fenêtre géminée provenant de Saluces : il y aurait donc deux fenêtres

EVENEMENTS FAMILIAUX

NAISSANCES:

Fanny, fille de Arnaud et Capucine Orsel des Sagets, née le 2 octobre 2007 à Beaune (21), petite-fille d'Etienne



Jean, fils de Gabriel et Amélie Gondart, né le 1^{er} septembre 2007 à Shanghai, petit-fils de Claude Gondart.



MARIAGE:

Arnaud Orsel des Sagets et Capucine de Quillacq le 25 septembre 2007, à Sussac (87), fils d'Etienne et de Maria-Pia



EVENEMENTS FAMILIAUX :

Afin que les renseignements que vous transmettez pour cette rubrique, soient utilisables par Gérard Orsel pour la mise à jour de la généalogie familiale, merci de préciser :

- Naissance : prénoms, noms des parents, date de naissance, commune de naissance.
Mariage : noms et prénoms des conjoints, date, commune du mariage civil.
Décès : nom et prénom, date de décès, lieu du décès.

Une photo sera toujours la bienvenue.

La rédaction de la Guisane souhaite la bienvenue aux nouveaux nés,
félicite les jeunes mariés,
exprime toute sa compassion aux familles de ceux qui sont partis.